

TENNIS FAUTEUIL

Le portail grinçant d'un court, des balles jaunes éparpillées et ce filet qui se dresse comme un Everest, adversaire si familier qu'il s'est transformé en vieux copain : Marie Temin a retrouvé des repères depuis mai 2023. Plus qu'une date, une renaissance. Onze mois après être devenue tétraplégique, à la suite d'un accident domestique que la pudeur commande d'abandonner aux tréfonds du passé, la Niçoise a pris la décision de reprendre le tennis. Une passion, un sport et une philosophie de vie qu'elle avait mis de côté pour se reconstruire et poser les bases d'un quotidien à redessiner dans un fauteuil. « À la base, je ne voulais plus entendre parler du tennis, resitue l'ex-numéro 20 française. Puis c'est revenu et j'ai annoncé à mon père que je reprenais le jour de son anniversaire. Je lui ai fait la surprise. Avec mes deux frères, je crois qu'ils ont retrouvé la joie de vivre après ça. »

Ébranlé, l'édifice familial a résisté au choc. Il s'est réveillé et se révèle encore un soutien indéfectible. « J'ai de la chance d'être entourée et c'est ce qui me fait encore tenir tous les jours. Sans ça, cela aurait été complètement différent », résume Marie, qui s'accroche malgré la bataille qu'elle mène pour renouer avec ses sensations tennistiques. « C'est dur et frustrant parce que le tennis, c'était facile, c'était mon sport. Là, je réapprends tout et c'est difficile de redevenir débutante du jour au lendemain. Ce qu'il faut que je gère, c'est le maniement du fauteuil. Quantifier le temps qu'il me faudra pour y parvenir est une galère, je peux vous le dire (rire). Il faut faire preuve de beaucoup de patience. Une chose que je n'avais pas avant mon accident et que j'apprends tous les jours. »

Licenciée du TC Giordan, à l'ouest de Nice, elle ne se ménage pas et porte un regard critique sur son évolution, malgré des progrès manifestes et une attitude formidable, alors que sa rééducation l'occupe trois jours par semaine. « Je n'arrive pas à mesurer le chemin parcouru parce que je suis encore dans mon combat, livre-t-elle. Malheureusement, je passe toujours ma vie dans les hôpitaux. Je suis centrée sur ma rééducation. On m'a dit que sur les trois-quatre premières années, il faut tout donner. Je ferai tout pour récupérer au maximum. »

Chaque jour lui offre de petites victoires dans sa quête d'autonomie. Une entreprise l'a aidée à s'acheter son fauteuil tandis qu'elle aura bientôt une voiture adaptée à sa paralysie des quatre membres. Même s'il lui reste à financer ce véhicule dont le coût est estimé à 90 000€ minimum, puisque la résidente monte négasque se heurte encore à ce « très cher » monde du handicap. Elle doit aussi compter sur sa famille et ses amis pour se rendre à

« Elle a une volonté hallucinante, toujours le sourire. Marie, c'est une leçon de vie »

YANN LEJEUNE, SON PRÉPARATEUR PHYSIQUE



Espoir adapté

Tétraplégique à la suite d'un accident en juin 2022, Marie Temin a relancé sa carrière en tennis fauteuil. La Niçoise de 32 ans vise une qualification pour les Jeux Paralympiques de Los Angeles-2028.

« Quand je me suis réveillée de mon opération, j'étais presque un légume. Aujourd'hui, j'arrive à être relativement autonome »

MARIE TEMIN, AU SUJET DE SES PROGRÈS

l'entraînement (2h de tennis et 2h de physique par semaine). « Les médecins ne se prononcent pas du tout sur l'avenir, souffle la native de Nice. Ils ne me disent pas : "Tu marcheras ou pas". On ne sait pas. Je veux avoir une vie des plus normales, mais s'il faut que je reste assise, je resterai assise. » La championne de France 2^e série 2019 travaille avec le préparateur physique Yann Lejeune. Ce dernier la connaît depuis l'enfance. Ensemble, ils ont réveillé son bras droit, sa sangle abdominale, ses mains paralysées et ses doigts encore immobiles. Pour l'escorter, le duo peut s'appuyer « sur la volonté hallucinante » et ce « sourire » toujours accroché au visage de Marie. Ces compagnons de voyage auraient pu se perdre quand la pluie s'est abattue. Ils sont restés de précieux soleils, toujours plus éclatants. « Elle ne fait que progresser. Marie, c'est une leçon de vie, souligne Yann Lejeune. Elle a été une sportive de haut niveau valide et il y a une mémoire musculaire. Quand les médecins la revoient tous les trois mois, ils sont surpris de son évolution. »

« Quand je me suis réveillée de mon opération, j'étais presque un légume. Aujourd'hui, j'arrive à être relativement autonome et à bouger. Il y a deux ans, je ne me serais jamais dit que je serais sur un court de ten-

nis. Je m'en sors bien avec tout ce que j'ai eu », rembobine la lauréate d'un tournoi ITF en 2017. C'était à Hammamet en Tunisie, son unique titre décroché chez les pros. « On me dit que je progresse vite parce que je sais jouer au tennis, reprend l'ex-joueuse du Nice LTC. Je connais le jeu. »

Malgré son accident, la trentenaire n'a rien perdu de son état d'esprit. Montées au filet, variations, elle a préservé son ADN. « Seule ma mobilité a changé. Mon jeu reste offensif, c'est ma force. Pourquoi en changer ? » Les Jeux Paralympiques de Los Angeles sont sa cible et la moelle de son combat. Les JOP de Paris ont donné plus de relief à cet objectif. Le tennis vibre pour les Grands Chelems, Marie aussi, mais l'Olympisme nourrit désormais sa soif. Plus intensément. « C'est un objectif un peu dingue, avance-t-elle. Mais j'ai toujours mis la barre un peu haut. J'ai toujours eu besoin d'adrénaline, même avant mon accident. La compétition, c'est ce qui me fait vibrer. Revenir juste pour faire des échanges, ça ne m'intéressait pas. Les JO, je les ai toujours regardés mais moins que les Grands Chelems. Je ne pouvais pas les faire debuter mais pourquoi pas les faire en étant assise ? Quitte à revenir sur le circuit, pourquoi ne pas tenter d'atteindre le plus haut niveau. Mon histoire avec le tennis n'était pas achevée et une lionne ne meurt jamais. »

CHRISTOPHER ROUX

Questions à Olivier Vergonjeanne, l'entraîneur de Marie Temin (ci-dessus) « Je n'ai jamais rencontré quelqu'un avec une telle résilience »

Coach pendant 25 ans de Laurent Giammartini, numéro 1 mondial de tennis fauteuil en 1993, puis de Christine Schoen pendant douze ans, la Cagnoise qu'il a menée aux Jeux Paralympiques de Londres en 2012, Olivier Vergonjeanne est un pionnier du tennis fauteuil en France. Une discipline qu'il a développée au sein de la FFT. Il accompagne depuis l'an dernier Marie Temin dans son immense défi.

Olivier, comment avez-vous rencontré Marie ?

Marie, je la croisais de temps en temps. C'était bonjour bonsoir. J'ai appris son accident, qu'une joueuse de tennis était en réanimation par l'ex-copine de mon fils qui était kiné à l'Archet. Assez vite, j'ai fait le parallèle avec Marie. J'ai envoyé un message à son père pour lui dire que j'étais là si besoin. Pendant un an, je n'ai pas eu de réponse et j'ai respecté ça. J'allais appeler son frère mais Marie m'a rappelé. On a pris rendez-vous en mai 2023. La première séance était un vrai test, elle en est ressortie avec la banane.

Où en est-elle aujourd'hui ?

Elle est en train de s'étoffer, de prendre de la puissance et de la vitesse. Elle arrive à engager, ses coups droits et ses revers passent, mais elle est encore

soit trop près, soit trop loin dans l'échange. Dès qu'elle va casser la barrière psychologique liée à la lecture des trajectoires, ça ira. Elle doit savoir quand prendre la balle, au premier ou au second rebond. Elle va intégrer notre équipe en N3. On ne sait pas encore quand débutera le championnat. Pour ma fin de carrière, Marie, c'est un bonheur sur le plan humain et sportif. Elle commence à écrire son histoire et elle sera belle.

Los Angeles, c'est jouable ?

Bien sûr. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un avec une telle résilience. Elle est impatiente mais dès qu'elle est sur la balle, elle en fait ce qu'elle veut (rire). En décembre, j'ai senti qu'elle avait pris un coup mental. Ça n'allait pas assez vite pour elle. Je lui ai dit que j'allais me mettre dans le fauteuil. J'ai appris pour enseigner mais je vais à deux à l'heure par rapport aux joueurs de haut niveau. Et elle a retrouvé le sourire parce qu'elle a réussi à me mettre plusieurs fois à quatre mètres de la balle. Elle a vu que jouer contre un enseignant debout et un adversaire en fauteuil, ça n'avait rien à voir. Qu'il n'y avait pas besoin de mettre des pains à 150 km/h. Il suffit que la balle soit bien placée. Et ça, elle l'a déjà.

C. R.

TENNIS CHAMPIONNATS DU FRANCE PAR ÉQUIPES DE PRO A FÉMININE (1^{RE} JOURNÉE)

TCNG : la carte jeunes !

Pour affronter le TC Paris, aujourd'hui, en ouverture du championnat, le club du président Chauvin, privé de ses joueuses cadres, mise sur quelques moins de 17 ans à fort potentiel.

Changement de cap, pas de philosophie, au TC Nice Giordan, où seules les circonstances ont amené les dirigeants à repositionner un poil plus bas le curseur de leurs ambitions. Mais les absences - programmées et anticipées - de Gracheva, Blinkova, Boisson et Burillo sont aussi perçues, au final, comme une opportunité, permettant de réaffirmer combien la formation est, et reste, au cœur de la politique sportive érigée en interne.

Pour cette première journée, elles sont ainsi trois très jeunes joueuses à faire leurs grands débuts en ProA. Trois, dont Zoé Ulrich, pur « produit » de la maison, et qui à elle seule, symbolise l'avenir du côté des Combes. Revers de la médaille pour cette génération biberon du TCNG, prématurément lancée dans le grand bain : outre qu'on n'imagine sans peine l'apreté du défi physique et technique qui l'attend une fois entré sur le court, il va également falloir, dans les têtes, ne pas se consumer trop vite dans les braises du haut niveau. Faire en sorte que la pression ne devienne pas inhibitive plus que de raison. L'expérience serait désastreuse, à tout le moins contre-productive...

C'est donc à Julie Pecastaing, reconduite dans ses fonctions de capitaine, qu'il appartient d'accompagner le groupe, psychologiquement, pour lui éviter de trop cogiter, de vivre mille tourments avant l'heure. En relativisant la portée d'un match qui, malgré tout, s'annonce un brin déséquilibré. En tout cas sur le papier...

Une future star sur les courts ?

« L'approche est différente que si j'avais à gérer des filles disposant d'un solide vécu sur le circuit, confirme-t-elle. Elles n'ont évidemment pas l'habitude de jouer à un niveau aussi relevé, d'affronter des adver-

La jeune Zoé Ulrich s'apprête à faire ses grands débuts en ProA.

(Photos Ph.H. et DR)



saires aussi bien classées. Alors même si ça n'est pas super-évident, l'idée, c'est de les mettre en confiance le plus possible, de leur faire oublier le contexte. De leur dire de se battre, de donner le maximum...

Et puis, pour prendre les choses positivement, c'est aussi une belle occasion pour elles de se montrer. On les sent d'ailleurs excitées, contentes de jouer ce tour... »

Alors qu'il n'a jamais été aussi proche du sacre la saison passée (la finale s'est refusée aux Niçoises pour un tout petit point...), le club du président Chauvin aborde donc ce nouvel exercice armé d'une confiance toute relative. « L'objectif, c'est le maintien, rien d'autre », assène d'ailleurs, sans détour, Bruno Raffaitin, le directeur sportif.

Et, à la lecture du programme, on soupçonne déjà que la survie du club puisse se jouer lors de la 4^e et

avant-dernière journée, contre le TC Eaubonne. « A priori, on sera enfin en mesure, le 20 novembre, d'aligner une équipe au complet. Pour l'heure, Lois est blessée (rupture des croisés), Varvara, comme

“On doit leur éviter de se mettre trop la pression”

Irène et Anna, ont des tournois déjà programmés, leurs carrières individuelles étant naturelle-
ment leur priorité [Gracheva, ce week-end, a d'ailleurs été retenue pour disputer la Billie Jean King cup avec l'équipe de France], et le calendrier international fait qu'elles ne peuvent pas être disponibles avant cette date. Ce pourrait donc être un rendez-vous réellement décisif, pour nous éviter la descente en ProB. D'autant qu'on terminera le championnat au TC Tremblay, le champion sortant, contre qui on sait d'avance que ce sera

difficile de grappiller des points. » Si on eut préféré voir davantage de voyants passer au vert avant les tout premiers coups de raquette, ce dimanche offrira néanmoins l'occasion, pour les puristes, d'apprécier le soyeux du tennis développé par Ksenia Efremova. A seulement 15 ans, celle qui vient tout juste de poser ses valises dans la région pointe déjà dans le Top 50 seniors (elle est 42^e Française). Un

Le programme

Aujourd'hui
TC Nice Giordan - TC Paris

Mercredi
(TC Nice Giordan exempt)

Dimanche 17 novembre
Reichstett TCP - TC Nice Giordan

Mercredi 20 novembre
TC Nice Giordan - CSM Eaubonne

Dimanche 24 novembre
TC Tremblay - TC Nice Giordan.

* Tous les matches débutent à 10 heures.
** A l'issue des 5 journées, le premier de cette poule A jouera la finale contre le premier de la poule B (le vainqueur sera sacré champion de France). Le dernier de chaque poule est relégué en Pro B.

petit « diamant », donc, présenté même comme une candidate sérieuse, à terme, à une victoire à Roland-Garros. Rien que ça ! « Elle vient d'être naturalisée et s'entraîne chez Lisnard. Elle est déjà N°1 mondiale de sa catégorie d'âge, et oui, c'est sûrement la future grande star du tennis français... »

Ce TCNG - TC Paris n'en revêt que plus d'intérêt...

PHILIPPE HERBET

L'équipe du TCNG

- Varvara Gracheva, N°4 Française, 66^e joueuse mondiale (WTA).
- Anna Blinkova, assimilée N°5 Française, 76^e mondiale.
- Lois Boisson, N°9 Française, 181^e joueuse au classement WTA.
- Irène Burillo, assimilée N°22 Française, 218^e mondiale.
- Marina Melnikova, assimilée N°25 Française, 420^e mondiale.
- Ksenia Efremova (15 ans), 42^e joueuse française, 879^e mondiale.
- Ophélie Boulay (-17 ans), classée -15.
- Zoé Ulrich (-17 ans), classée -4/6.
- Lila Bachour (-17 ans), classée -4/6.
- Natalia Orlova, -2/6.

• Capitaine : Julie Pecastaing.



Tennis

Pro A féminine : une marche trop haute...

Entrée en matière compliquée pour le TC Nice Giordan qui, privé de ses joueuses cadres (Gracheva, Blinkova, Boisson...), a dû, hier, s'appuyer sur cette jeune génération biberonnée en interne, pour affronter le TC Paris. Pas de miracle du côté des Combes (défaite 1-5), même si Ksenia Efremova, en simple, a poussé son adversaire (la Suisse Simona Waltert) à disputer trois sets (6-4, 4-6, 6-10). Zoé Ulrich est passée encore plus près de l'exploit, face à Diana Martynov (3-6, 7-5, 8-10). Mais la plus symptomatique des perfs est assurément la victoire en double d'Ophélie Boullay et Zoé Ulrich.

Nice Matin

11 novembre 2024

TENNIS PRO A FÉMININE (3^e JOURNÉE)

Le TCNG n'a pas le choix

Nul besoin de quelconque talent divinatoire pour cerner toute l'importance de ce rendez-vous, son caractère crucial dans l'optique du maintien. Après une série de deux défaites inaugurales (1-5 et 2-4), le TCNG, en effet, n'a plus d'autre alternative que de s'imposer, tout à l'heure, face au TC Eaubonne, pour conserver un souffle de vie.

« Idéalement, il faudrait même marquer le maximum de points, parce qu'on sait aussi que, potentiellement, c'est le goal-average qui peut faire la différence » précise la capitaine de l'équipe, Julie Pecastaing. Qui, comme son directeur sportif, Bruno Rafaitin, avait donc clairement anticipé l'intensité dramatique de ce scénario.

Retours gagnants ?

Pressentant, avant même les tout premiers échanges, que la survie du club se jouerait en très grande partie ce mercredi 20 novem-



Varvara Gracheva, tout juste de retour de Colombie, où elle a disputé (et perdu) le match de barrage que la France a joué en Billie Jean King cup, peut enfin être alignée par le TCNG. Tout comme, d'ailleurs, Anna Blinkova... (Photo AFP)

bre après-midi. Privé, lors des deux premières journées, de ses habituelles N°1 et 2 (Varvara Gracheva et Anna Blinkova), la première étant retenue en équipe de France, la seconde soumise à des contraintes de carrière, le club

du président Chauvin n'a pu compter, jusque-là, que sur le talent de Marina Melnikova et, plus encore, celui de sa jeunesse, pour espérer s'en sortir. Du reste, autant face au TC Paris, que du côté de Strasbourg, où il a fallu affronter

le Reichstett TCP, l'option retenue a bien failli être payante. « Sur le papier, on était loin d'être favoris, mais on n'est pas passé si loin, à chaque fois, du match nul, rembobine Julie Pecastaing. Avec quelques parties qui n'ont basculé du mauvais

côté qu'au super-tie-break... » Cruel, mais logique. Car du haut de leur 15 ou 16 ans, les Ksenia Efremova, Zoé Ulrich et autres Ophélie Boulay manquent encore de vécu sur le circuit adultes, et restent perfectibles dans la gestion des émotions. Pour autant, ces filles-là incarnent déjà l'avenir...

Cette fois, c'est donc un groupe quasi au grand complet qui s'apprête à investir les courts situés au cœur de la plaine du Var. « Et ça change tout, même si, en face, elles ont pour l'instant tout gagné, avec d'ailleurs quelques grosses perf' à la clé. Mais on va tout donner, comme on le fera encore dimanche prochain à Tremblay. On est un peu plus optimistes, les voyants sont repassés au vert... »

Croisons les doigts...

PHILIPPE HERBET

Aujourd'hui (13 heures)

Au complexe Les Combes, TC Nice Giordan (5^e, 2 points) - TC Eaubonne (2^e, 6 points).

nice-matin
Mercredi 20 novembre 2024

TCNG : celle-là fait mal !

La déception est immense, bien sûr, cette 3^e défaite de rang face au TC Eaubonne (2-4) sonnait le glas des derniers espoirs de maintien en Pro A. Mais c'est surtout un sentiment de frustration qui a accompagné les filles à leur retour aux vestiaires tant, avec un brin de réussite supplémentaire, le scénario (hier, comme du reste lors des deux précédentes journées) eut pu être bien différent...

L'après-midi avait, en tout cas, bien mal commencé, avec la défaite surprise (3-6,

2-6), en simple, d'Anna Blinkova. « *Contre une adversaire pourtant moins bien classée, elle n'a jamais réussi à trouver la solution, analysait à chaud la capitaine de l'équipe Julie Pécastaing. En vrai, elle est un peu passée à côté de son match...* »

Et pourtant ! Même mené 2-0 (Ophélie Boulay, qui elle aussi incarne l'avenir du club, n'ayant pas réussi l'exploit espéré), le TCNG a su trouver les ressources pour relancer le suspense. Grâce à sa N°1, Varvara Gracheva, qui avait, à l'évidence, pleine-

ment récupéré de son voyage en Colombie, où elle avait disputé, 3 jours plus tôt, avec l'équipe de France, ce fameux barrage en Billie Jean King cup. Et créditée, hier, d'un match « *réellement solide* ».

Montagnes russes

Et que dire de la toute jeune Ksenia Efremova, qui du haut de ses 15 ans, a signé une énorme performance, alors qu'en face se dressait pourtant la N°29 française. « *Elle a été impressionnante. En étant parvenu, malgré son*

âge, à gérer le stress durant un super tie-break tendu (finale-ment remporté 11-9) ».

Hélas, revenues à égalité, les Niçoises embarquaient à nouveau leurs supporters dans un drôle d'ascenseur émotionnel, lâchant étonnamment prise dans les deux doubles décisifs. « *Pourtant, tout était encore possible. On pouvait accrocher le nul, mais une fois de plus, ça n'a pas voulu sourire...* »

Pour le club du président Chauvin, les saisons se suivent et ne se ressemblent pas, puisqu'après avoir été à



Anna Blinkova est passée à côté de son match, hier, battue en simple, comme en double. (DR)

deux doigts de la finale, l'an dernier, le voilà condamné à replonger dans les affres de la Pro B. « *Désormais, tout va dépendre des choix du comité directeur. Soit on se donne les moyens pour remonter immédiatement, soit on estime que*

la Pro B est suffisante pour permettre à nos jeunes de s'aguerrir. Mais, quoi qu'il arrive, on s'adaptera... »

Le TCNG jouera son dernier match, pour l'honneur, ce dimanche à Tremblay...

PHILIPPE HERBET